

d'air, comme le caméléon; et ses tailleurs, qu'il s'habille de feuilles de figuier, comme nos premiers parens.—*Pauvreté n'est pas vice*, disait quelqu'un à DUFRESNY: *c'est bien pis*, repartit celui-ci.

Raison.—Petite parcelle de la divinité, qui doit distinguer l'homme de la bête, et que les hommes étouffent tous les jours.—On nous dit que nous avons la raison à sept ans. Combien d'hommes ne l'ont pas à soixante?

Révolution.—Si la révolution française a présenté des excès et des horreurs, elle a produit aussi une foule d'anecdotes divertissantes.—Le Docteur MEYER, dans ses *Fragmens sur Paris*, que le général DUMOURIER a su traduire assez élégamment, rapporte le petit dialogue suivant.

UNE citoyenne de la section *Pelletier*, marchandait deux aunes d'étoffe; elle ne connaissait pas encore le mètre, tout nouvellement en usage. De retour à sa maison, elle *aura* sa marchandise; et, ne trouvant pas sa mesure, elle retourna chez le marchand, qui ne voulut pas entrer en composition. Alors, elle se rend chez le *Citoyen Juge de Paix*, et plaide sa cause devant lui, de la manière suivante:

La Citoyenne.—Monsieur.....

Le Juge.—Comment! Comment! je ne suis pas un *Monsieur*...

La Citoyenne.—Ah! pardon, citoyen. Dimanche passé.....

Le Juge.—Qu'appellez-vous *Dimanche*? Ne savez-vous pas que nous n'avons plus rien de tout cela?...

La Citoyenne.—Eh bien!...le...quintidi de la semaine.....

Le Juge.—Ah! vous commencez à m'impatiser. Je ne connais point de *semaine*....

La Citoyenne.—Mais, mons....citoyen, je veux dire la *décade* du mois d'Avril.....

Le Juge.—(En colère.) Encore une impertinence! *Avril!* dans quel calendrier avez-vous vu cela?

La Citoyenne.—Je croyais dire *floréal*. J'ai donc acheté, ce jour-là, deux aunes.....

Le Juge.—(Furieux.) Ah! finissez enfin. Vous avez encore des dimanches, des semaines, des mois d'Avril, des aunes, des messieurs!!! Allez! Sortez d'iei! Vous êtes une aristocrate.....—La pauvre femme, bien confuse de ses méprises, se retira et garda sa marchandise métrique.

LES CHANTS DE TYRTE'E,

Traduits en vers français, par M. F. DIDOT.

“..... IL vit les villes des Lacédémoniens désolées, leurs campagnes ravagées par les Messéniens, qui consternaient tout, sous la conduite d'un chef jeune et brave, aussi brillant par les